

Abbé Stuart burns – hôte œcuménique – contribution à la session du jeudi 15 septembre

Au cas où vous n'auriez pas été présents hier après-midi, je vous apporte de chaleureuses salutations fraternelles de la part de L'archevêque de Cantorbéry et des autres communautés bénédictines anglicanes.

Un de mes rôles dans ma communauté et celui d'infirmier, et j'ai appris que quand quelqu'un se coupe, il est très important de réunir les deux côtés de la plaie, lorsque que la blessure est encore récente. Une fois que les côtés de la blessure ont séchés, aucune pression, quelque forte qu'elle soit, ne peut leur permettre de se ressouder.... Une bonne métaphore pour le travail de l'œcuménisme. C'est seulement quand la blessure est « vive » – quand les deux côtés sont « vivants de l'amour et de la passion du Christ » qu'une unité réelle peut avoir lieu. Aucun débat théologique, si profond qu'il soit, ne peut unir deux groupes de personnes dont la foi n'est pas vive, ou qui ont peu, ou aucun, sens de l'Église comme corps du Christ – ou du Christ comme Vigne et eux-mêmes comme Sarments.

Ma communauté a été fondée en 1941 pour prier et travailler à l'unité de l'Église. À cette époque on comprenait « unité » comme la réconciliation des différentes Dénominations, et particulièrement la Communion Anglicane avec l'Église Romaine Catholique. Avec le temps, nous avons compris que la prière du Christ est « *que tous soient un* », comme Lui et le Père sont un... et ceci concerne plus deux individus que de larges dénominations.

Mais les petites semences peuvent grandir.

Un peu d'histoire : en Angleterre au milieu du XVIIIe siècle, une grande partie de l'Église était quasiment en banqueroute spirituelle. Alors sont venus de jeunes prêtres, des frères, John et Charles Wesley. John avait eu une expérience de « réveil spirituel » et a senti alors son cœur particulièrement réchauffé. Ils ont commencé un ministère itinérant de prédication dans les paroisses, et là où ils n'ont pas été les bienvenus dans l'église, ils ont prêché au-dehors. Leur enseignement affirmait une affirmation Arminienne de la grâce, la fréquente communion et une recherche de la sainteté en communauté disciplinée. Ils avaient un grand intérêt pour l'éducation, pour les pauvres, pour la réforme liturgique et pour la formation de laïcs comme enseignants et prédicateurs. Ils ont fondé un mouvement enflammé et hautement discipliné à l'intérieur de l'Église d'Angleterre, et organisé leurs disciples en ce qu'ils ont appelé « classes » – groupes de 10 personnes environ, qui se réunissaient chaque semaine, pour étudier et pour rendre compte au responsable de la classe de leur observance de la discipline de la prière quotidienne et comment ils avaient lu et médité les écritures, et combien leur foi avait été mise en pratique pendant la semaine précédente. Malheureusement, l'Église institutionnelle n'était pas prête à les accueillir, et, quoique John et Charles soient restés des prêtres anglicans loyaux, leurs disciples furent connus comme Méthodistes et se sont graduellement séparés de l'Église institutionnelle.

L'archevêque Justin considère le Méthodisme presque comme un ordre religieux, un don que Dieu a préparé pour revivifier l'Église au XVIIIe siècle, mais que l'Église n'a pas accueilli.

Dans les années récentes, il y a eu beaucoup d'essais de réconcilier l'Église Méthodiste avec l'Église Anglicane d'Angleterre, des schémas ont été élaborés par des théologiens et par les hiérarchies ecclésiastiques – mais tous ont échoués, soit à cause du manque de bonne volonté au niveau local ou dans les instances gouvernantes. Les deux côtés de la blessure étaient séchés et ne se sont pas soudés ! Mais en quelque lieu il y avait de la vie, et à Birmingham, les ordinants Anglicans et Méthodistes ont commencé à se former ensemble. En d'autres lieux des expériences locales œcuméniques ont pris racine et en dernier lieu une Convention pour travailler ensemble vers l'unité visible complète des deux Églises a été signée en 2003. Un « Groupe pour Implémenter la Convention » a été établi pour faciliter la croissance vers l'unité.

En 2008, un jeune prêtre méthodiste a demandé de venir vivre dans notre communauté afin d'apprendre davantage au sujet de la tradition monastique bénédictine qui a tellement influencé John et Charles

Wesley. On lui a donné la permission de passer un an avec nous. À la fin de l'année, on lui a donné la permission de tenter un noviciat, et ensuite de faire la profession des vœux simples pour trois ans.

Entre-temps, le groupe pour implémenter la Convention a commencé à regarder toute la question des vœux monastiques, quelque chose qu'ils n'avaient jamais imaginé devoir faire ! Si l'on doit faire des vœux solennels, qui pourrait les recevoir ? L'archevêque de Cantorbéry, qui reçoit les vœux des anglicans, ne pourraient pas. Qui aurait la compétence de le relever de ses vœux solennels ? Est-ce que un prêtre pourrait rester dans ce qu'ils appellent 'full connection' s'il était moine ? Chaque année le corps du gouvernement de l'Église Méthodiste place ses prêtres et ses diacres dans leur charge pastorale – mais un moine dépend des ordres de son abbé et fait vœu de stabilité.

Toutes ces questions ont été résolues, et tous ceux qui étaient concernés ont été extrêmement généreux à chaque pas. Le gouvernement – qu'ils appellent « Conférence » recevra ses vœux. Au cas où la relève des vœux était demandée, le Président de la Conférence, après avoir consulté un Groupe de Référence, aura la compétence, et le Comité Permanent, qui conseille la Conférence sur le lieu de résidence des prêtres et des diacres, reconnaîtrait l'implication du vœu monastique de stabilité et de l'autorité de l'abbé.

... Et ainsi il est arrivé que le 31 juillet 2014, frère Ian Mead a fait ses vœux solennels comme premier moine méthodiste bénédictins à Mucknell Abbey. Le Président de la Conférence était là – qui jusqu'à récemment avaient été Ministre Méthodiste à Rome et le représentant du Méthodisme auprès du Vatican. Le 'Chair of district' local – l'équivalent de l'Évêque diocésain – a présidé l'eucharistie et a prêché, et dans la préparation de son sermon, il a fait des recherches sur l'expérience des premières années du mouvement Méthodiste, et il a ainsi découvert combien ils étaient vraiment « monastiques ». Et il a réalisé aussi combien, quand le Méthodisme s'est stabilisé avec les années, il a perdu de sa flamme monastique. S'il doit devenir vraiment un don à l'Église unie, c'est quelque chose qu'elle doit retrouver. Le frère Ian est, par conséquent, très demandé pour diriger des retraites et des recollections pour le clergé Méthodiste et les prêcheurs laïcs, et nous voyons un nombre croissant de ces personnes venir au monastère pour des retraites ou juste pour assister à la Messe ou un Office.

En même temps l'archevêque Justin dit que l'Église d'Angleterre a besoin du charisme monastique du Méthodisme, qu'elle était incapable d'embrasser au XVIIIe siècle, si c'est pour devenir ce qu'il croit que Dieu a besoin qu'elle devienne au XXIe siècle. Frère Ian est un des membres monastiques du « groupe des jeunes vocations » de l'Église d'Angleterre, et il est le coordinateur du groupe des Maîtres des novices anglicans... une contribution silencieuse au travail vital de l'œcuménisme, et nous sommes extrêmement reconnaissants de l'avoir comme membre de notre communauté.

Quand j'étais ici il y a quatre ans, j'ai raconté comment un ami m'avait demandé à la fin de la première année de son noviciat comment il se sentait : 45 % Méthodistes et 55 % bénédictins. Le même ami lui a renouvelé sa demande juste après ses premiers vœux : 20 % Méthodistes et 80 % bénédictins. Je lui ai redemandé récemment, et il a dit « 100 % Méthodistes et 100 % bénédictins » – ce qui m'a semblé tout à fait exact !

Nous avons maintenant un jeune prêtre suédois luthérien qui commence le voyage !